

Hommage à Agésilas Kirouac

Je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour vous présenter mon père, Agésilas Kirouac. Ses parents, Pierre-Amédée Kirouac et Marie-Alice Beaudet ont eu trois enfants : Agésilas, Rosa et Germaine. Mon père voit le jour le 4 avril 1887 en la paroisse Saint-Aimée de Kingsey-Falls.

On m'a toujours dit qu'Agésilas était reconnu dans la région des Bois-Francis, pour son dévouement à la cause des Caisses Populaires du Mouvement Desjardins, dont il était un pionnier. Précisons qu'Agésilas en a fondé plus d'une douzaine et participé à l'implantation de nombreuses autres dans le diocèse de Nicolet. C'est ainsi que le 23 février 1921, il fonde la Caisse Populaire de St-Médard de Warwick et il en fut le secrétaire-gérant jusqu'en 1942, les sept premières années sans salaire.

Ma mère Joséphine Arsenault et ma sœur Julie me racontaient que lorsqu'il se rendait dans les petits villages des Cantons de l'Est afin d'informer la population locale des multiples avantages d'adhérer au Mouvement Desjardins, Agésilas allait d'abord rencontrer le curé de la paroisse. Grâce à son savoir-faire et sa grande capacité d'écoute, il arrivait à convaincre une partie importante des habitants à l'effet que les Caisses Populaires étaient là à leur service pour les aider et non pas pour les exploiter.

J'aimerais partager avec vous un court extrait paru dans la revue Desjardins de 1951, on rapporte que c'est là « qu'il a donné le meilleur de lui-même. Les humbles, les moins fortunés, les enfants ont bénéficié de son zèle,

de son dévouement, de sa volonté de servir et il les a bien servis. Parmi les premiers, plusieurs qui sont propriétaires aujourd'hui, ne l'auraient jamais été sans l'esprit de clairvoyance et de charité de M. Kirouac. Quant aux enfants, il les a toujours reçus avec plaisir ; il acceptait de chacun des dépôts de 0.01, 0.02, 0.05 et de 10 sous... » Cet article nous permet de comprendre à quel point Agésilas était attentionné auprès de tous les membres des Caisses Populaires peu importe leur moyens financiers.

Tout au long de sa vie, Agésilas s'est impliqué tantôt comme candidat conservateur aux élections fédérales de 1930, puis comme marguillier responsable de sa paroisse, conseiller et pro maire du village de Warwick, de même que directeur de la compagnie de téléphone. On peut affirmer sans se tromper, qu'il s'est dévoué corps et âme à la chose publique...

Je pense sincèrement que mon père fut un véritable «missionnaire», un pèlerin, un semeur d'espoir pour de nombreuses personnes... Il croyait fermement à la force du Mouvement Desjardins, c'est pourquoi il fut directeur et premier vice-président de l'Union Régionale des Caisses Populaires de Trois-Rivières de 1923 jusqu'à son départ pour Montréal en 1942. Agésilas travaille alors au bureau des Artisans Canadiens-Français (société coopérative d'assurances) comme premier vice-président général et responsable du personnel.

À l'été 1945, il quitte Montréal et revient s'installer à Warwick où il achète un magasin général dont il s'occupera pendant trois ans. En 1950, il accepte la gérance de la Caisse Populaire de Victoriaville, cette caisse qu'il a

fondée en 1936 et qui est connue présentement sous l'appellation de Caisse Desjardins des Bois-Francis, un fleuron du Mouvement Desjardins avec un actif de 1 milliard et demi. Durant les premiers mois de son nouvel emploi, il doit voyager matin et soir entre Warwick et Victoriaville, afin d'être présent auprès de sa jeune famille.

Enfin installé à Victoriaville, Agésilas doit relever de nombreux défis. Il prend la succession d'un gérant que l'on a remercié et qui avait de grandes difficultés financières personnelles, accompagnées d'une gestion chaotique. Il doit corriger la situation. De plus il se voit confier le mandat de déménager la caisse dans de nouveaux locaux, au 33 Notre-Dame Est. Il va devoir faire face à des pressions importantes de la part de certains entrepreneurs qui désiraient que la caisse facilite l'octroi d'un plus grand nombre de prêts pour un projet domiciliaire dans le secteur connu sous le nom de "le petit Canada".

L'ampleur et la lourdeur de ce nouveau défi vont miner sa santé. Lors d'un conseil d'administration un malaise cardiaque va l'obliger à se rendre à l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Voyant sa santé se détériorer, il demande à voir ses enfants. À l'entrée de l'hôpital le gardien nous refuse l'accès à la chambre de notre père mais dès qu'il eut quitté son poste afin de faire sa ronde de surveillant, notre mère nous demanda de monter l'escalier en silence afin de nous rendre dans la chambre où notre père nous attendait impatiemment. Quelques minutes plus tard lorsque la religieuse ouvrit la porte de la chambre, elle comprit alors que c'était la dernière fois que cet homme avait la chance de serrer dans ses bras ses quatre jeunes enfants. Le 10 avril 1951, alors âgé de 64 ans, Agésilas Kirouac, décède des suites d'une crise

cardiaque. Il laisse alors dans le deuil son épouse, Joséphine Arsenault, sa fille adoptive Julie et ses quatre enfants, Pierre 7 ans, Jean 6 ans, Hélène 5 ans et moi 3 ans.

Pour nous, sans réaliser entièrement ce qui nous arrivait, nous comprenions l'essentiel, maintenant tout reposerait sur la volonté et les capacités de notre mère. Joséphine souhaitait plus que tout au monde de garder et de protéger les quatre petits que son Agésilas lui avait confiés. C'est avec courage et détermination qu'elle releva cette tâche gigantesque. Comme nous occupions alors le grand logement situé au-dessus de la caisse, Joséphine prend la décision de le transformer en « chambre et pension ». Grâce à ses talents d'excellente cuisinière, elle va ainsi s'occuper à la fois de notre éducation de même que des nombreux pensionnaires avec qui nous avons grandi. Je peux vous assurer que la vie n'était pas toujours simple mais nous savions que notre mère prenait soin de nous avec tendresse et amour. Elle nous disait souvent que de là haut notre père nous voyait et qu'il veillait sur nous.

Mon frère Pierre se souvient qu'il a entendu dire à plusieurs reprises : "Ah ce sont les enfants de la veuve Kirouac". Il ne sait pas si cela nous protégeait d'une certaine façon mais ce dont il est convaincu, c'est que les augmentations de loyer étaient ajustées selon la capacité de payer de notre mère. Nous sommes tous reconnaissant envers cette importante institution de nous avoir permis d'habiter ce grand logement en plein centre ville de Victoriaville. C'est sans aucun doute que le dévouement passé de notre père pour cette caisse continuait à opérer.

C'est notre mère Joséphine, appuyée par Julie, qui nous a appris qui était vraiment notre père, un homme bon, digne, juste, honnête et aimant. Nous pouvons être fiers et reconnaissants de tout ce qu'il a accompli à la fois pour les Caisses Populaires Desjardins ainsi que pour nous.

Marie Kirouac

10 septembre 2016.